

Culte du 8 mars 2020
Prédicatrices Maryvonne Bonjour et Francine Uiber-Férotin

Maryvonne

Les 4 textes proposés ce jour sont dispersés au 4 coins de la Bible : un extrait de la Genèse, un psaume, un extrait de l'évangile de Matthieu et une lettre de Paul...Et pourtant, ils sont reliés par un même fil rouge : ce sont tous des textes d'exhortation : exhortation à agir, à témoigner, à ne pas avoir peur mais également révélation de la Grâce inconditionnelle de Dieu

De l'exhortation donnée à Abraham de tout quitter pour un avenir béni, à la lettre de Paul qui croupit alors dans une prison, à son ami Timothée et qui invite celui-ci à ne pas avoir honte de témoigner de sa foi, les textes de ce jour nous appellent.

Ces textes sont porteurs d'un message d'encouragement, ils portent une Parole qui nous conduit à faire, à agir.

Abraham a relevé le défi de la foi, il a pris la route, a choisi de suivre Dieu, jusqu'au bout. Il a répondu à l'appel de Dieu, concrètement et par les actes. Il a choisi la liberté ouverte par la foi et la confiance. Nous sommes aussi appelés à agir pour entrer dans la lumière du Christ. C'est la force de nos actes qui alimente la foi et qui sont signes de la Grâce de Dieu, des témoins de son amour.

Et là, c'est Paul qui nous enjoint dans sa lettre à ne pas avoir honte de témoigner notre foi.

Pas forcément facile d'être des témoins du Christ...mais inutile de se décourager ! Il ne nous est pas demandé de battre des records ou de faire des choses extraordinaires. C'est dans notre quotidien que nous pouvons montrer la force donnée par l'assurance de la Grâce.

Et Paul insiste également sur le don de la Grâce, la révélation de la Grâce. Par Christ nous sommes libérés du carcan de la bonne action. Notre relation à Dieu est restaurée par la bienveillance de nos actes et l'écoute d'autrui. Nous sommes responsables de nos actes et nos actes sont le signe visible de la Grâce de Dieu qui nous transforme

C'est par la transformation de nos actions que peut se traduire une transformation de notre relation à Dieu et une transformation visible de chacun.

Le récit de la transfiguration relu aujourd'hui reprend ce thème de la transformation, de la métamorphose. De prime abord, on pourrait s'arrêter uniquement sur le changement d'apparence de Jésus. Mais finalement ce sont les disciples qui ont été transformés, face au signal donné par Jésus de la révélation de la Grâce, de la puissance divine.

En effet, c'est vraiment pour les disciples qu'est la véritable métamorphose comme l'a écrit le pasteur James Wood. Ce sont les disciples qui ont été métamorphosés et plus particulièrement leur vision. Ce sont eux qui changent de regard sur la situation, sur la personne qui se tient face à eux, ils voient Jésus comme jamais ! Cela nous arrive à chaque fois que nous découvrons un nouveau trait de personnalité chez quelqu'un. C'est le cas chez les disciples qui voient un Jésus vraiment libre, qui ne cède pas à la tentation du pouvoir, qui est donc épris de justice par-dessus tout et notamment par-dessus ses intérêts personnels. Les disciples découvrent que Jésus ne court pas les honneurs ou les premières places, qu'il ne cherche pas à prendre un poste. Il agit inconditionnellement. Et cela renouvelle considérablement leur regard sur la personne. En ouvrant autrement les yeux, ils voient Jésus riche d'une nouvelle qualité : il est insoumis à la force du pouvoir. Les disciples découvrent un homme qui n'a pas d'autre ambition que le service. Cela change tout pour eux, même s'ils n'en prennent pas encore toute la mesure. Les disciples vivent une métamorphose qui ne s'accomplira vraiment que dans l'aurore de Pâques. Pour le moment, ils ne peuvent pas encore parler de résurrection au sens plein du terme c'est à dire au sens de relèvement. Les disciples ont juste été relevés par Jésus de leur frayeur. Ils ont en fait vécu un début de résurrection.

Et là c'est la 3^e exhortation des textes de ce jour. Jésus dit aux 3 disciples sur la montagne « Relevez-vous n'ayez pas peur ! »

Les disciples ont peur de l'inconnu, de l'incompréhensible, de l'incroyable. Ils ont également peur d'être seuls, de ne pas être compris, d'être pris pour des fous.

Dans le langage courant, la peur est synonyme d'inaction. Ne dit-on pas « être paralysé par la peur » ou « la peur lui a coupé les jambes ». Jésus refuse cette inaction, il enjoint les disciples à se relever, se remettre en état de marche. Egalement la peur est souvent liée au froid, on est ainsi « glacé d'effroi » ou « on a en la chair de poule » ... Et là encore Jésus nous invite à ne plus avoir froid aux yeux. Il nous met à nouveau face à notre libre-arbitre et à nos responsabilités... Il est important d'essayer de maîtriser nos peurs, sans se laisser écraser par elle. Jésus insiste sur notre responsabilité, comme si la paix dépendait (aussi) de nous.

La peur est vaincue par l'assurance de la présence de Dieu... comme il l'est rappelé dans Esaïe au chapitre 41 verset 10 et 13 « N'aie pas peur maintenant car je suis avec toi (...), n'aie pas peur j'arrive à ton secours »

Francine

Mais comment assurer une prédication aujourd'hui 8 mars 2020 sans évoquer la journée internationale des droits de la femme. Coïncée entre la journée mondiale du tennis et la journée internationale de la plomberie, mais nous ne polémiquerons pas sur le concept même de cette journée.

Néanmoins, c'est l'occasion de souligner un épisode de la Bible où les femmes sont là et bien là !

Et là, nous reprenons l'article de Réforme signé par le Pasteur Samuel Amedro

Prenons l'exemple de l'attitude des femmes au matin de Pâques. Une fois de plus les femmes ont répondu présentes et elles n'ont pas fui.

Elles étaient là au moment de la crucifixion. Elles étaient là au tombeau à regarder l'endroit où on l'a déposé. Elles sont restées là quand tous les hommes se sont comportés comme des lâches. Ceux qui se réserveront les premières places, les titres et les fonctions éminentes, laissant les femmes à la cuisine et aux tâches ménagères, ne se sont pas levés tôt ce matin-là.

Suivons-les sur leur chemin : « *Qui va rouler pour nous la pierre de devant le tombeau ?* »

Elles savent qu'elles vont devoir affronter une difficulté. Elles connaissent les limites de leurs forces. Elles savent cela et pourtant, elles ne renoncent pas. Elles savent que le seul moyen de faire face à la mort de celui qu'on a aimé, c'est d'accomplir les rites du deuil. Le sens du devoir pour accomplir ce qui doit être accompli.

Mais les choses ne se passent pas comme elles auraient dû se passer. Au moment où elles lèvent les yeux, elles se rendent compte que le problème a déjà été réglé avant même qu'elles n'arrivent sur place : la pierre a déjà été roulée ! Par qui ? Rien n'est dit. »

On sent l'inquiétude monter, mais elles ne reculent pas. Elles entrent dans le tombeau et nous les suivons. L'angoisse sourde monte, les yeux mettent un peu de temps à s'habituer à la pénombre. Et tout à coup elles se rendent compte qu'il y a quelqu'un assis là : un jeune homme (pas un ange) entièrement drapé de blanc. Et là elles hurlent de peur. La Bible parle

de frayeur, d'épouvante. Un peu comme dans les films d'horreur quand la caméra suit au plus près le héros dans le noir avec une simple lampe torche et que d'un coup quelqu'un arrive par la droite (ou la gauche).

... et là, la question se pose : se taire ou parler ?

Le jeune homme essaye de les rassurer, mais la peur semble plus forte que tout : « *Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.* » Qui leur jettera la pierre ? Quel est l'homme qui osera se lever pour leur faire le moindre reproche ? Et pourtant si elles s'étaient tues, le christianisme n'existerait pas. Roulant la peur comme on a roulé la pierre du tombeau, elles ont parlé.

Et donc à notre tour de rouler la peur ! Assurer de l'amour de Dieu, avançons en confiance sur sa route de liberté !

Amen !